

# ALIBI

VOUS EN AUREZ TOUS BESOIN UN JOUR

## Roschdy Zem

L'acteur se livre sans détour dans un long entretien au cours duquel il clame son amour pour le polar.

## Les « cataflics »

Plongée en BD dans les entrailles de Paris en compagnie de la brigade policière des catacombes.

## Olivier Norek

À partir d'une photo, l'auteur star propose une histoire inédite, servie bien noire, comme il sait faire.

**Affaires non résolues**  
Mystère et fascination

# Têtes d'affiche

Les femmes ont pris le pouvoir dans le noir. Alors, nous en avons mis quatre à l'honneur sur nos cinq sites d'affiche. Sortez les gilets pare-balles, car ces flegmeuses n'ont pas leur plume dans leur poche. Pour celles et ceux que l'hémoglobine n'effraie pas, il y a *Du sang sur l'asphalte*, de Sara Gran. L'auteure de *La ville des brumes* et *La ville des morts* (éd. du Masque) revient avec son héroïne Claire Dewitt, du côté de Las Vegas cette fois. De l'autre côté de l'Atlantique, il y a le *Sang*, de Johana Gustawsson. Après *Bloch 48* et *Nôir* (éd. Brepolone), la Française d'origine espagnole qui vit à Londres avec son mari Suédois et ses trois enfants (oui, oui), remet en scène son duo fétiche, l'écrivain Alexis Castello et la professeuse Emily Roy. Cette fois, il est question de PMA sur fond de crimes perpétrés sous Franco... Après toutes ces émotions, il est temps de dire *Bonne nuit maman* (éd. Matin Calme) et de partir du côté de la Corée du Sud avec Seo Mi-Ae. Pas sûr que vous dormiez mieux tant ce roman, un *Silence des agresseurs* made in Corée, vous tiendra en haleine. Un page-turner glaçant, qui met en scène une jeune psychopathe et peut vite calmer toute envie d'avoir des enfants. Dans *Les mafieuses*, Pascale Dietrich vous montre comment les femmes prennent les choses en main et règlent certains problèmes familiaux... à leur façon. Paru chez Liana Lévi et repris chez J'ai Lu, cette histoire diabolique et décapante balance un coup de pied bien placé dans le monde machiste du grand banditisme. Et il en fallait bien un, c'est Christian Jacq qui a l'honneur de se retrouver au milieu de toutes ces dames. Loïs de son Égypte qui l'a rendu célèbre, c'est au cœur de l'Angleterme qu'il nous a invité à passer les fêtes de fin d'année avec *Les Trois crimes de Noël*. Nous sommes au printemps, mais il n'est pas trop tard pour découvrir l'inspecteur Higgins... 📖

**-1- Sara Gran** (Espagne) – *Du sang sur l'asphalte*, éd. du Masque

**Particularité** : Elle fait revivre des aventures bien sombres à sa détective Claire Dewitt.  
© 2020

**-2- Johana Gustawsson** (France) – *Sang*, éd. Brepolone

**Particularité** : Sa trilogie va être adaptée par Alexandra Lamy.  
© Éric Lagarde Brepolone/Co

**-3- Pascale Dietrich** (France) – *Les mafieuses*, éd. J'ai Lu

**Particularité** : Sociologue à l'INED, une belle planque pour écouter la société et écrire des romans.  
© 2020

**-4- Christian Jacq** (France) – *Les trois crimes de Noël*, éd. XO

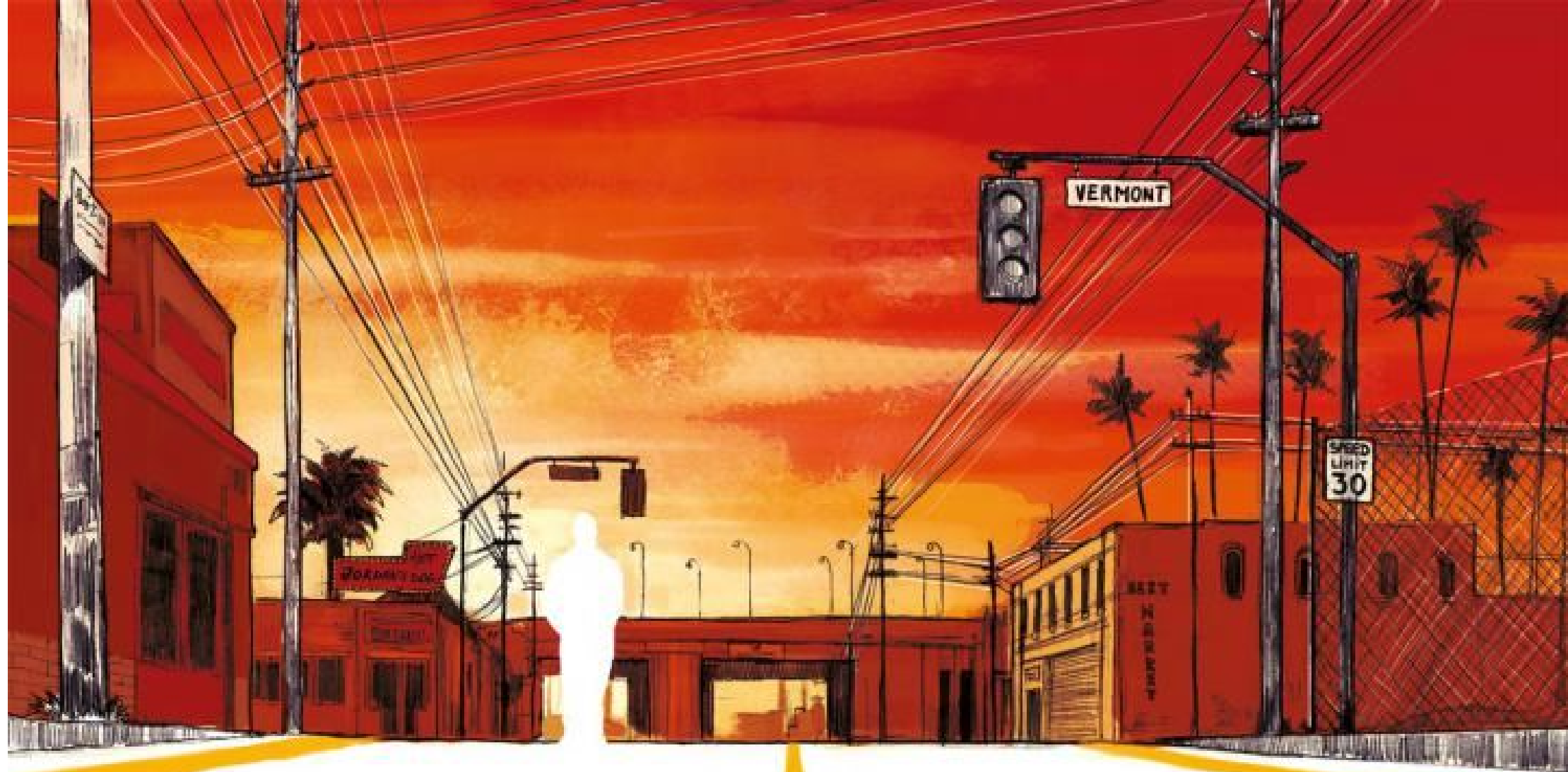
**Particularité** : L'Égypte oui, mais aussi l'Angleterre et Scotland Yard avec son inspecteur Higgins.  
© Bruno Levy

**-5- Seo Mi-Ae** (Corée du Sud) – *Bonne nuit maman*, éd. Matin Calme

**Particularité** : Véritable star du polar en Corée, elle a démarré l'écriture par... des poèmes.  
© Studio 555

Sara Gran





## Un assassin en sommeil

C'est à un drôle de périple que nous vous convions pour cette édition estivale en compagnie de Henri Lœvenbruck. Sur une moto de légende, la Harley, il vous sert de guide et vous fait découvrir les coulisses de son roman, *L'Apothicaire e périple* que nous vous convions.

*Par Henri Lœvenbruck / Photos Paolo Bevilacqua*



Texte : Olivier Noval

Né il y a cent-trente ans d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche d'Hennermann. Outre les livres, ce spécialiste des services secrets, qui espère gagner un Lotto un jour, écrit aussi des scénarios pour la télé.

TEMOIN OCULAIRE

Un photographe, un auteur. Une image, un texte. À chaque partition, nous soumettons une photo au regard acéré d'un écrivain qui pose le rôle de notre témoin oculaire.

Photo : Raymond Depardon

Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche d'Hennermann. Outre les livres, ce spécialiste des services secrets, qui espère gagner un Lotto un jour, écrit aussi des scénarios pour la télé.

## Dans le viseur

Elle a ressuscité ce matin, celle que je croyais morte. Celle qui ment, celle qui vole, celle qui me déteste depuis qu'elle ait parlé, celle qui me fuit depuis qu'elle soit marchée. La sonnerie a déchiré ma nuit.

\_ Allô, j'ai dit au téléphone.

J'habite une tanière. Un studio en soupente dans une ville où le brouillard ne se dissipe jamais. La pollution noircit les murs et le blanc n'existe plus qu'à la télévision, dans les pubs pour la lessive et la dentifrice.

\_ Papa ?

Mon vieux corps s'est raidi au son de sa voix. J'ai allumé une cigarette avant de répondre. Je ne me précipite jamais.

\_ Tu es toujours là-bas ? je me suis inquiété.

Là-bas, c'est le port de l'autre ville, à quatre-vingt-quatre kilomètres exactement de ma tanière. Une ville construite sur les berges d'un fleuve qui charrie une eau boueuse chargée du pétrole des bateaux. Des immeubles, construits anarchiquement les uns sur les autres, comme des citadelles peuvres qui gardent l'équilibre en se soutenant les unes les autres, entrelacs de passerelles grinçantes, de couloirs sombres, de souterrains labyrinthiques, si dense que la lumière n'est jamais qu'électrique. Là-bas, ce n'est que survie, larcins et coups tordus, criminalité décomplexée, argent facile au goût de sexe. De l'argent contre une poisse, des larmes et de la violence tarifée. Pour une jeune fille qui

sait se mettre assez de poudre dans les veines, « là-bas » est un enfer presque vivable. Un enfer qu'elle a préféré à moi.

\_ Viens me chercher, je t'en supplie.

Je l'ai déjà fait. Plusieurs fois. Balancé des routes à ceux qui pensaient la posséder, reçu des coups des mêmes maquerelles, ramené ma fille, en silence dans ma vieille bagnole, supporté son regard noir, sa haine viscérale. Je n'y suis pour rien, moi, si sa mère a filé. Je l'ai lavée, soignée, retapée, déjà. Puis un matin, mon portefeuille sera vide, le studio aussi, parce qu'elle retournera toujours là-bas.

Mais je suis vieux. Je me sens vieux. 65 années. 63 ou 66, j'ai arrêté d'y penser. Comme les chênes et leurs cercles, je peux compter mes années militaires au fil de mes blessures. Mon genou craque. Mon épaule droite me claquille un nerf à chaque mouvement. Mon visage... mon Dieu, mon visage. Désolé ma fille, mais je n'ai plus la force de te sauver encore.

\*\*\*

\_ C'est complètement con.

\_ Je sais, j'ai répondu.

\_ Tu vas te réveiller sans ta télé, sans ton portable, sans ton portefeuille, sans ta gamine.

\_ Je sais aussi, j'ai répondu.

Quand l'idée de L'Apothicaire m'est venue, j'ai très vite su que cet érudit agrillard du xiv<sup>e</sup> siècle devait faire le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. La nécessité de traverser moi-même les paysages qu'il allait découvrir s'est aussitôt imposée à moi. Comment décrire la cathédrale de Burgos sans l'avoir jamais vue ? Comment dire les couleurs et les parfums de la route ? Comment dire l'émotion de celui qui, chaque jour, approche un peu plus de la finis terra ? L'émotion, enfin, de celui qui rentre chez lui après un long voyage ? Plus motivé que marcheur, et pressé par le temps, je décidai donc, accompagné de trois amis, de prendre dix jours pour parcourir trois mille deux cent quinze kilomètres en Harley Davidson (car, pour un tel voyage il fallait une moto de confort, mais surtout, une moto de légende...) et pour visiter une à une les villes où séjournait mon personnage, entre Paris et Compostelle.

Ainsi, sur nos motos, nous suivions la via Turonensis, ou voie de Paris, qui accueillait les pèlerins venus du nord de la France et de l'Europe. C'est l'un des principaux axes utilisés pour rejoindre le tombeau de saint Jacques : il traverse des villes chargées d'histoire comme Orléans, Tours, Saintes, Bordeaux, Bayonne, Pampelune, Burgos... un vrai régal pour l'écrivain qui cherche un décor pour son intrigue médiévale. C'était aussi le chemin que suivaient, jusqu'au début du xiv<sup>e</sup> siècle, les chevaliers du Temple se rendant en Terre sainte. Ils semèrent donc ici et là leurs célèbres commanderies, une excuse de plus pour rimer son récit de mystères érotiques.

Dans chaque ville, soucieux d'exactitude historique, nous visitons exclusivement les vestiges du xiv<sup>e</sup> siècle. La plupart des décors que nous découvrons deviendront plus tard des pages de roman.

À Orléans, nous explorons les anciennes chapelles et le chœur de la cathédrale Sainte-Croix, puis la crypte Saint-Aignan. Le souterrain m'inspirera ces quelques lignes : "La grotte, creusée dans la pierre blanche d'Orléans, était éclairée par la lueur orange de rangées de cierges. Il y avait là, bien sûr, quelques pèlerins venus se recueillir devant les reliques de saint Aignan. [...] Andros, faisant mine de prier lui aussi, passa lentement devant le martyrium – que l'on pouvait contempler à travers quatre ouvertures dans un mur – puis gagna l'ombre

Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche. Outre les livres, un spécialiste des services



Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche. Outre les livres, un spécialiste des services



Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche. Outre les livres, un spécialiste des services



Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche. Outre les livres, un spécialiste des services



Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche. Outre les livres, un spécialiste des services



Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche. Outre les livres, un spécialiste des services



Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche. Outre les livres, un spécialiste des services



Né il y a une trentaine d'années à Dijon, il est l'auteur de L'Arme à gauche. Outre les livres, un spécialiste des services

des piliers du déambulatoire, dont les chapiteaux étaient décorés de peintures colorées. La crypte Saint-Aignan, en ce temps-là, était un dédale de colonnes, d'arches et d'arcobèches, héritage des nombreuses constructions et reconstructions successives qu'elle avait connues..."

À Tours, ce sera la cathédrale Saint-Gatien. À Blois, le château. À Saintes, la basilique Saint-Eutrope et la cathédrale Saint-Pierre. À Bordeaux, la basilique Saint-Michel. À Bayonne, la cathédrale Sainte-Marie. À Pampelune, ce sera la cité tout entière : "En arrivant devant la ville, l'apothicaire et ses deux jeunes compagnons de route ne virent d'abord que les multiples clochers qui dominaient sa silhouette, car la cité navarroise comptait déjà en cette époque un grand nombre d'églises. Mais une fois passée la première muraille, ils découvrirent alors une cité éblouissante, tout en couleurs et en oppositions. [...] Réduits au mutisme par l'admiration, ils foulèrent les rues baroïques de tentures et de fresques, longèrent les hautes et massives maisons de granit, maisons peintes aux lignes fières et sévères, le bas de leurs murailles coloré et leurs portes en chêne constellées de clous de bronze, traversèrent les places à arcades, aux sols pavés de mosaïques et où l'on imaginait aisément la furie passionnée des courses de taureau au milieu de foules en liesse, royées dans les cris et perdus sous une douche de particules dorées."

Mais c'est à Burgos, certainement, que nous sommes véritablement éblouis : "Flambeau de l'architecture moderne sur toute la péninsule ibérique, inspiration des poètes, Burgos offrait dès ses premiers abords un spectacle saisissant. Appuyée aux flancs d'une belle montagne d'où le dominait son château fort, la ville était au bord d'une douce rivière qui se perdait au loin dans de riants vallons bordés de vignes. En arrivant par l'est, on voyait dépasser les clochers aériens de la cathédrale, d'innombrables clochetons et pinacles qui faisaient comme les cimes d'une forêt. [...] Parmi les plus belles œuvres que les maîtres maçons du vieux monde aient réalisées là, il convient de s'arrêter un instant sur la cathédrale Santa-Maria qui, quoique inachevée, avait déjà un siècle, et qui nous tenons pour la plus belle de toute l'Europe. Car par la grâce de ses doctes bâtisseurs, l'édifice, magistral ou majestueux, parlait à l'âme et à l'esprit, obligeait à l'humilité, quand



**Je trouve que le plus important c'est l'élan, le rythme, et qu'il ne faut jamais le briser.**

de créativité possible avec lui, quand je n'ai plus rien à raconter sur lui. McCaleb, par exemple, avait atteint un certain bonheur et, pour moi, il devenait impossible d'écrire autre chose, je suis arrivé au bout de ma relation avec lui, je l'ai donc supprimé. Pour Eleanor Wish, l'ex-femme de Bosch, c'était un peu plus compliqué, parce que c'était un personnage que j'aimais beaucoup. Mais pour que Bosch avance, il fallait absolument que quelque chose change dans sa vie, il fallait un événement radical. J'ai donc décidé qu'Eleanor allait mourir. C'est un traumatisme qui a une conséquence directe puisque sa fille vient vivre chez lui. Tout d'un coup, il est confronté au quotidien à son rôle de père, une situation totalement nouvelle pour lui.

**Quelle part de vous retrouve-t-on dans le personnage de Harry Bosch ?**

Tout dépend de la période d'écriture. J'ai créé Bosch il y a vingt ans et, à l'époque, nous avions peu de choses en commun. C'est différent aujourd'hui, je crois qu'il y a plus de moi dans ce personnage, nous avons par exemple tous les deux une fille du même âge. Il y a aussi un peu de Robert Pégiv dans ce fic boum il se

tourne en rigolant vers son traducteur, surtout dans son rapport au travail. Mais si c'est moi qui invente tout ce que fait et dit Bosch, ça ne signifie pas que c'est ce que je pense. Il est pour la peine de mort par exemple, à cause de tout ce qu'il a vécu. Ce n'est pas ma position, c'est celle de mon personnage. Mais c'est aussi celle de beaucoup de flics de Los Angeles. Il faut être honnête, ils voient des meurtres et des choses horribles tous les jours. Le fait qu'un jour après l'autre, ils soient confrontés au père de ce que peut faire un être humain envers un autre, qu'ils voient aussi des criminels libérés et un système judiciaire faillible, explique sans doute pourquoi ils sont partisans de la peine de mort. Mais Bosch n'est pas moi. Et si j'essaie de me mettre dans sa peau, j'ai tout de

même une certaine distance par rapport à lui. Si je le rencontrais, je l'encouragerais vivement à voter Obama, mais je ne suis pas sûr qu'il m'écouterait.

**Bosch va bientôt devoir partir à la retraite. Vous sentez-vous capable de l'éliminer ?**

Quand j'ai créé ce personnage, je ne savais pas ce qui allait se passer avec lui et je lui ai donné un âge. Je me retrouve coincé maintenant, car dans cinq ans, Bosch ne pourra plus travailler au sein du LAPD. Il va donc lui arriver quelque chose d'important, mais je ne sais pas encore quoi. Rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de le tuer.

**Avez-vous des rituels, un plan précis avant d'entamer l'écriture ?**

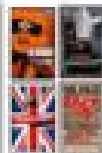
Je commence toujours à écrire avant le lever du soleil, très tôt donc, à partir de cinq heures du matin jusqu'à 7 h 30, heure à laquelle je m'occupe de ma fille et je l'emmène à l'école. Je m'y remets en contrant jusqu'à 16 h 30 ou 17 heures, quand je vais la récupérer. Si je suis inspiré, je suis capable de continuer jusqu'à ce qu'il fasse nuit. En fait, je me rends compte en vous répondant que

j'écris tout le temps ! Mais je n'ai pas l'impression d'avoir un véritable rituel. Je ne me fixe pas non plus des objectifs en terme de nombre de pages écrites par jour. Mon idée unique dans cette phase est que l'histoire ait avancé d'un cran à la fin de la journée. Si l'y arrive, c'est bien, c'est une bonne journée. Ce cran, ça peut être un chapitre entier, un point de l'intrigue, seulement une phrase ou un dialogue réussi.

Et, grand Dieu non ! Je ne fais jamais de plan. Je débame avec une idée générale de l'intrigue mais je ne fais pas parler de ces écrivains qui ont une vision précise et préalable du début à la fin de leur livre. Je mets environ dix mois pour écrire un roman, faire un plan, pour moi, c'est un peu comme si j'avais un patron qui me disait quoi faire et quand. Et j'ose faire même cette citation de

#### TEMPÊTE

de milieu de son bureau mouvant de dessous, même une boîte transformée remplie d'une dizaine de stylos. Jean-Marc Moureau est heureux à aimer le plume pour concevoir ses idées de questions. Et qui dit plume, dit amour. C'est ainsi que l'on peut découvrir, posées sur une chaise, des notes d'autres plumes et variées. De tête au noir en passant par le rouge, la couleur qui va remplir ses carnets de notes sans fonction de l'histoire de l'écriture.



#### À LIRE

- Le Magicien  
Éditions Fleuve noir,  
400 p., 12000€
- Le vent l'empour-  
pura  
Éditions Fleuve noir,  
427 p., 12910€
- Le Magicien  
Éditions Fleuve noir,  
400 p., 12000€
- Le vent l'empour-  
pura  
Éditions Fleuve noir,  
427 p., 12910€